

Problématique de la traduction des manuels scolaires
إشكالية ترجمة الكتب المدرسية

Dr. Heba Tallah Yehia Sayed Mouhamad
Lecturer, Department of French Language
Faculty of Humanities, Al - Azhar University

د. هبة الله يحيى سيد محمد
مدرس بقسم اللغة الفرنسية
كلية الدراسات الإنسانية، جامعة الأزهر

The Problem of Translating School Textbooks

Abstract:

Translation has played a vital role at all levels, but it occupies a special place as it is considered a tool to learn a foreign language. This article aims to highlight the role of translation, since it is not only a tool for transmitting the Other and his culture, but also a tool for rendering the mother tongue into a foreign language to learn it. Several questions appear about the effectiveness of translation in this field. Is it preferable to learn a foreign language through the translation of the mother tongue or through books of foreign origin? What are the problems faced by translators and receivers of these texts? In order to answer these questions, we studied a textbook in Arabic translated into French as a model, and we concluded the research with suggestions, aiming at developing the educational process in the context of learning a foreign language.

Keywords: translation, textbooks, creation, literalism, foreign language.

إشكالية ترجمة الكتب المدرسية

الملخص:

تؤدي الترجمة دورًا مهمًا على كافة الأصعدة، وتحتل مكانة خاصة، حين تُعد أداة لتعلم لغة أجنبية ما، من هذا المنطلق، يأتي هذا المقال ليبرز دور الترجمة؛ في كونها ليست فقط مجرد أداة لنقل الآخر وثقافته، ولكنها أداة لنقل اللغة الأم إلى لغة أجنبية لتعلمها، ومن هنا نبعت عدة تساؤلات، حول مدى فاعلية الترجمة في هذا المجال. هل يفضل تعلم اللغة الأجنبية من خلال ترجمة اللغة الأم أم من خلال كتب أجنبية الأصل؟ ما هي المشكلات التي يواجهها المترجمون والمستقبلون لهذه النصوص؟ وللإجابة عن هذه التساؤلات تناولنا بالدراسة كتابًا مدرسيًا باللغة العربية مترجمًا إلى اللغة الفرنسية نموذجًا، واختتمنا البحث بعدد من المقترحات، الهدف منها تطوير العملية التعليمية في إطار تعلم اللغة الأجنبية.

الكلمات المفتاحية: الترجمة، الكتب المدرسية، الإبداع، الحرفية، اللغة الأجنبية.

Problématique de la traduction des manuels scolaires

<<La traduction est un art de la ruse, de l'intelligence pratique, de la souplesse d'esprit, de la subtilité...>>
(Froeliger, 2009, p.384.)

Introduction

Moyen de contact entre deux cultures, deux sociétés ou deux modes de pensée, la traduction est un moyen primordial et indispensable non seulement pour la connaissance de l'Autre mais pour l'apprentissage de sa langue. Elle est donc considérée comme un domaine de Savoir, vu sa complexité et sa relation avec tous les domaines de la pensée et de l'activité humaine. D'où vient notre contribution dans le présent article qui a pour but de mettre l'accent sur la traduction en tant qu'outil qui aide à l'apprentissage des langues étrangères. À ce sujet, le rôle de la traduction ne se limite pas à transmettre l'Autre avec sa culture et ses traditions mais à transmettre le Même avec une autre langue. Tel est le cas de la traduction des manuels scolaires de l'arabe vers le français en Égypte, en faveur de l'enseignement des langues étrangères dans les systèmes éducatifs bilingues ⁽¹⁾.

À première vue, la traduction de ces manuels scolaires semble être une solution pertinente pour faire passer aux élèves les mêmes programmes à étudier dans les écoles monolingues avec des langues différentes. Mais la traduction est - elle efficace dans ce domaine? Est - il absolument indispensable de traduire tous les éléments du manuel, y compris les consignes ou les éléments récurrents? Ne simplifierions - nous pas la charge visuelle et cognitive imposée aux élèves en nous limitant à la traduction de certaines parties de chaque chapitre? La traduction en langue française aide - t - elle toujours réellement à comprendre le texte-source? Autrement dit, dans quelle mesure la traduction d'un terme scientifique par un autre terme scientifique est - elle plus éclairante pour des enfants qu'un autre mode d'élucidation (périphrase, schéma, illustration, exemple, etc.)? Semble - t - il préférable de faire étudier des programmes d'origine étrangère ou de créer de nouveaux programmes en langue désignée? Quels sont les problèmes

qu'affrontent les traducteurs pédagogiques? Et quels sont les problèmes qu'affrontent les professeurs et les étudiants en tant que récepteurs de tels programmes?

Différentes questions émergent à l'observation de ces manuels et pour y répondre, la présente étude porte sur une approche analytique. Au premier lieu, nous présentons un aperçu de l'évolution des manuels scolaires en Égypte. Ensuite, nous abordons par analyse la traduction française d'un exemple concret de production de ce type de manuels traduits de l'arabe. Et nous terminons par une réflexion concernant différentes suggestions envisageables ayant pour but de mettre fin aux problèmes relatifs aux manuels scolaires traduits. Il s'agit de découvrir une des aventures les plus importantes aux niveaux de la traduction et de l'enseignement qui commence dans les lignes suivantes.

Les manuels scolaires : le cas de l'Égypte

Depuis 2018, l'Égypte a adopté une nouvelle stratégie, au niveau de l'enseignement, afin de développer les programmes scolaires, y compris le contenu même des manuels. D'ici, le Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement technique a suivi un nouveau système éducatif qui a pour objectif de fournir aux élèves les connaissances et les compétences nécessaires pour qu'ils deviennent des citoyens capables de s'approprier des savoirs, savoir faire, savoir - être pour apprendre à mieux vivre ensemble. Grâce à ces nouveaux supports pédagogiques et aux consignes interdisciplinaires donnés par les enseignants, les élèves apprendront à se connaître, à explorer le monde qui les entoure et à comprendre son fonctionnement, à communiquer et à exprimer les idées.

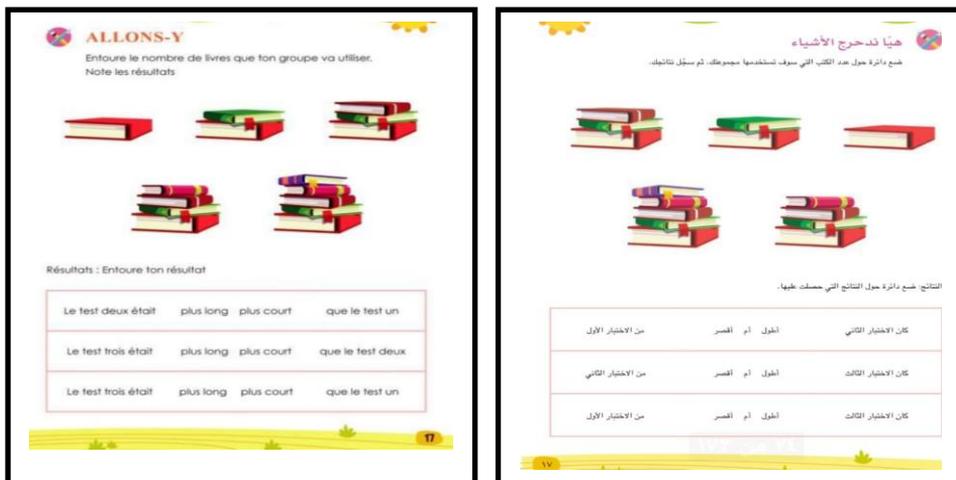
Et pour mettre en oeuvre une telle orientation, le Ministère de l'Éducation a créé de nouveaux manuels scolaires, parmi eux une nouvelle collection intitulée "اكتشف" d'une version monolingue (en arabe) traduite aux langues française et anglaise en faveur des écoles bilingues (francophone et anglophone). Cette collection, qui permet aux élèves de pratiquer une expérience unique dépendant de leur personne et de leurs compétences, est étudiée dès l'école maternelle jusqu'à la troisième année de l'école primaire. Donc, elle participe à la formation de l'intelligence et des talents des élèves. De là vient la nécessité de traiter de manière

détaillée l'un de ces manuels scolaires et sa traduction pour savoir jusqu'à quel point la traduction a réussi dans ce domaine épineux.

<<Partons à la découverte>> livre de base

Le choix du manuel à étudier constitue toujours la partie la plus importante dans toute étude car il donne une réflexion de tout autre choix possible. Dans ce cadre, nous choisissons soigneusement le manuel scolaire intitulé <<Partons à la découverte>> pour l'école maternelle, car cette période est décisive dans l'âge de tout enfant avant d'être un élève. Invité à dessiner, à lire, à écrire, à colorier ou à proposer des projets, l'enfant cherche toujours son entour. Et la première étape dans cette recherche est sa langue maternelle. Ce qui rend l'accès bien facile aux élèves dans les écoles monolingues (arabe), mais pour les élèves des écoles bilingues (francophone et anglophone) l'accès est plus difficile car ils affrontent une langue étrangère. Ici vient le rôle de toute l'organisation éducative (responsables, enseignants, pédagogues, traducteurs) à mettre un terme à tout problème lié à la *compréhension*, à la *participation* et à l'*enthousiasme* pour apprendre. Ces derniers objectifs que nous essayons de garantir à travers de la traduction, sont au coeur du présent article.

Divisée en deux thèmes (chacun en trois chapitres) et un journal des mathématiques, la version française reproduit à l'identique la version arabe. Il s'agit d'une traduction intégrale aux niveaux du contenu, de la mise en page et de la numérotation. En d'autres mots, chaque phrase de la version arabe a été traduite en français. Nous percevons clairement la volonté de faciliter l'accès au sens pour les élèves, comme cela est illustré de manière particulièrement nette dans l'exemple suivant, qui donne l'occasion aux enfants de vérifier une chose par l'expérience :



P. 17.

En observant l'exemple susmentionné, il s'avère clair que la traduction littérale est une méthode à appliquer dans ce domaine de traduction pédagogique. A priori, nous remarquons que les titres et les sous-titres sont tous traduits:

<i>Original</i>	<i>Traduction</i>
- <<هيا ندرج الأشياء>>	- <<Allons – y>>
- <<ضع دائرة حول عدد الكتب التي سوف تستخدمها مجموعتك، ثم سجل نتائجك>>	- <<Entoure le nombre de livres que ton groupe va utiliser. Note les résultats>>
- <<النتائج: ضع دائرة حول النتائج التي حصلت عليها>>	- <<Résultats: Entoure ton résultat>>

Quant à l'image des livres, elle est toujours la même en traduction. En outre, le calendrier est bien précis avec des choix très spécifiques. À cet égard, nous pouvons considérer le mot à mot <<comme l'activité du traducteur qui cherche chaque mot dans le dictionnaire ou construit sa compréhension en avançant, mot après mot, dans la linéarité du texte-source>> (Gottesman, 2006, p.101). De même, les couleurs ne changent pas. Ceci est clair dans un autre exemple sur la construction d'une table:



P. 41.

Grâce à cet exemple, nous constatons que la littéralité dans le domaine enfantin dépasse toutes les normes concernant le fond et la forme du texte: les images et les couleurs semblent définitives dans les deux copies arabe et française. Il est question d'une uniformisation. Ce sont ces couleurs qui donnent à ce monde un caractère spécial. D'ici, les traducteurs et les pédagogues doivent déployer tous leurs efforts pour conserver ce caractère aux manuels traduits. En fait, la traduction pour les enfants doit être <<une traduction cibliste>>, en reprenant l'expression de Logez (2001, p.54), <<au sens où, plus que toute autre forme de traduction, elle est axée sur le destinataire, toujours unique, toujours différent certes, mais dont certaines particularités sont clairement circonscrites>>.

Loin de la traduction littérale, peu estimée chez les traducteurs professionnels, d'autres problèmes sont liés à la traduction, y compris le choix de niveau de langue. La traduction n'engendre - t - elle pas un niveau de langue trop élevé? Regardons l'exemple suivant dans lequel le

traducteur a utilisé des constructions plus compliquées que celles de la langue arabe.



P.30.

En examinant de près la deuxième phrase, nous apercevons que le traducteur a employé, de nouveau, un des sept procédés de Vinay et Darbelnet. En plus de la traduction littérale, il a eu recours à l'amplification qui est un type de transposition consistant à ajouter un syntagme nominal ou verbal pour traduire une préposition, un pronom ou un adverbe interrogatif. Tel est le cas dans la traduction de:

<<ارسم صورة لنفسك في المربع الأخير مع مظهر من مظاهر التكيف>>

par <<Dessine ensuite dans le rectangle ton portrait en utilisant un des modèles d'adaptation de la plante ou de l'animal>>

Dans un essai d'explicitation, le traducteur a remplacé une phrase courte et simple par une autre longue et complexe pour un élève à l'école maternelle. Il s'intéresse, ici, au sens au compte de la réception. Mais, il faut qu'il tienne compte de ses lecteurs potentiels, de leurs intérêts, de

leur niveau d'expérience, de connaissances, de leurs capacités de lecture et qu'il traduise la phrase par: <<**Dessine ton portrait dans le dernier rectangle en utilisant un des modèles d'adaptation**>>. À ce propos, un autre exemple semble utile dans lequel le traducteur a déplacé deux mots par une phrase interrogative.

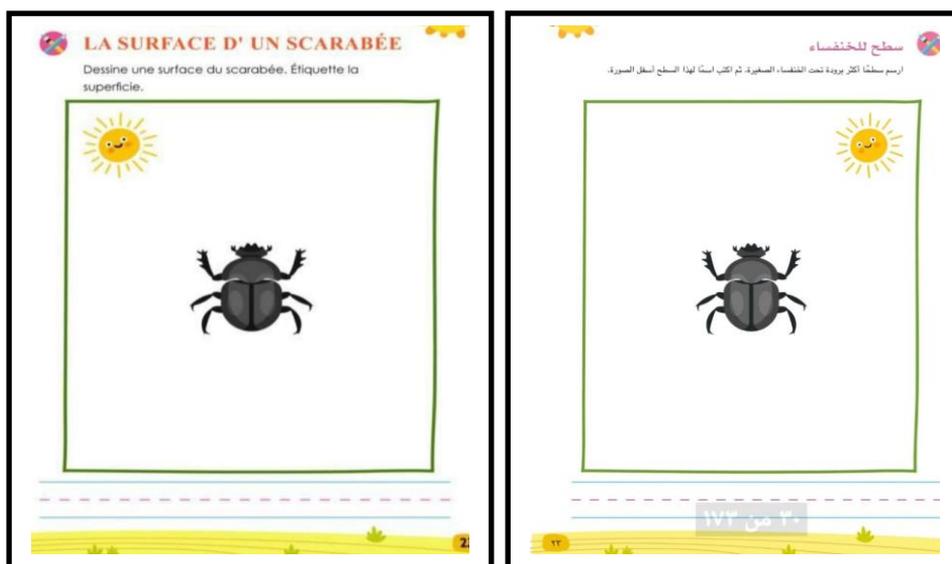


P. 75.

L'exemple susdit constitue un tableau artistique sans précédent dont l'auteur a employé deux mots coordonnés <<الطقس و الفن>> pour l'exprimer. Par contre, le traducteur a eu recours à une phrase interrogative, telle <<Comment l'art peut montrer le temps qu'il fait>> pour exprimer la même réalité. C'est juste un titre ! Ce fait de la part du traducteur n'est pas justifié car il aurait pu traduire ces deux mots par <<le temps et l'art>>. Mais de quel temps s'agit-il? La réponse doit être éclaircie par l'enseignant (e) qui joue également un rôle important dans ce processus de traduction. Le traducteur doit, donc, choisir par intérêt un niveau de langue accessible aux élèves de l'école maternelle, des mots simples et des phrases courtes loin de toute complexité.

En effet, la traduction des manuels scolaires met en évidence la structure de la langue de traduction qui <<est perçue comme suspecte, peu fiable, risquant de déranger un ordre préexistant posé comme modèle identitaire>> (Simeoni, 2004, p.77). À vouloir faire une traduction proche de l'arabe, le français utilisé reste soutenu. Il faut prendre en considération que les élèves n'ont pas les mêmes compétences en arabe et en français (le «bi» du bilinguisme n'a pas la même force dans les deux langues). La traduction des manuels a besoin, donc, de s'appuyer sur la recherche linguistique et sociolinguistique pour faciliter l'accès de l'élève à la langue étrangère.

À cet égard, ce révèle un autre genre de problèmes lié à la compréhension. Il ne s'agit pas de compréhension de l'élève mais de celle du traducteur qui oscille entre une mauvaise traduction, une sur-traduction et un contresens. Ceci semble évident dans les exemples qui suivent :



P. 23.

Selon les adeptes de la Théorie interprétative de la traduction (D. Seleskovitch, M. Lederer, J. Delisle et autres), la notion de compétence de traduction renvoie à une compétence de compréhension: <<comprendre un texte c'est faire appel à une compétence linguistique et, simultanément, à un savoir encyclopédique>> (Lederer, 1994, p.32). L'intertextualité a également un rôle à jouer dans ce sujet, <<car la

perception d'une oeuvre est toujours associée, consciemment ou non, au souvenir de lectures antérieures qui influe sur son interprétation>> (Lederer, 1990, p.32). Appliquant ces mots sur l'exemple cité au - dessus, nous remarquons qu'il constitue une partie du deuxième chapitre intitulé <<الشمس و الظل>>, il est, donc, question du soleil et de l'ombre. Par conséquent, l'auteur demande aux élèves de <ارسم سطحا أكثر برودة تحت> <Dessine une surface du scarabée. Étiquette la superficie>.

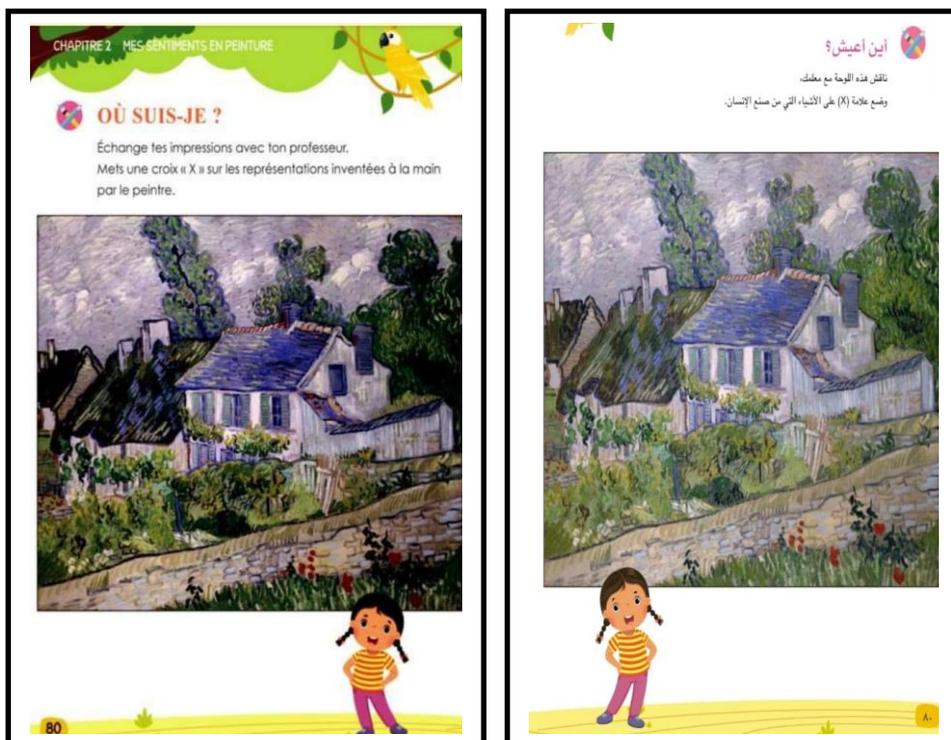
Cette traduction reflète la mauvaise compréhension du traducteur de la phrase arabe. Elle ne rend ni le sens ni l'idée même conçue de l'exercice. Il ne s'agit pas de dessiner une surface du scarabée mais une surface pour rendre son ombre. À ce sujet, le traducteur doit concilier la compréhension à l'intertextualité pour bien traduire comme suit: <<Dessine une zone sombre du scarabée. Et écris son nom sous l'image>>. Observons un autre exemple:



P.29

Le traducteur a changé, dans l'exemple, l'objectif même de l'exercice. C'est un autre aspect de la mauvaise compréhension de la part du traducteur. Ceci est net dans la traduction de: <<أكتب أسماء الأشكال التي>>

<<sur les lignes près des images, écris le nombre de formes que tu as dessinées>>. L'objectif de cet exercice est de développer les compétences du dessin et de l'écriture chez les élèves en ce qui concerne les formes géométriques : cercle, carré et triangle. Il n'est pas question de nombres. Donc, la traduction doit être la suivante: <<sur les lignes près des images, écris les noms des formes que tu as dessinées>>. Contemplons l'exemple suivant.



P. 80.

Quant à l'exemple susmentionné, il a pour but de donner à l'élève l'occasion de différencier entre les objets naturels et ceux faits par l'Homme. Ceci est très précis dans la version arabe:

<<ناقش هذه اللوحة مع معلمك. وضع علامة (X) على الأشياء التي من صنع الإنسان>>

Pour la traduction, il ne s'agit pas de représentations faites par l'Homme au contraire de la nature, mais de celles faites par le peintre: <<Mets une croix (X) sur les représentations inventées à la main par le peintre>>. Même si le peintre est un Homme, le petit enfant ne pourra pas distinguer, dans un tableau dessiné, les objets faits par l'Homme et

ceux naturels. Pour lui, c'est un dessin fait par le peintre. Où se trouvent, donc, les objets naturels? En essayant d'éviter le risque d'explicitation insuffisamment, le traducteur a introduit des interprétations qui n'avaient pas été prévues par l'auteur du texte-source. En fait, cette explicitation <<appauvrit le texte quant à ses effets stylistiques, le rend en quelque sorte plus banal, d'un autre côté, elle attire excessivement l'attention sur des éléments secondaires du discours>> (Aleksejceva, 2011, p.221). Et pour une bonne traduction, il faut éviter cette explicitation comme suit: <<<<Mets une croix (×) sur les objets faits par l'Homme>>. Observons un autre exemple.

POUSSER, TIRER, DESSINER

Compte les objets. Ensuite, colorie dans les rectangles pour montrer combien il y en a.

LES NOMBRES DES OBJETS	POUSSER	TIRER	LES DEUX
10			
9			
8			
7			
6			
5			
4			
3			
2			
1			

جدول دفع وسحب الأشياء

عد الأشياء الخاصة بك. ثم لّن المستطيلات إظهار عدد الأشياء.

عدد الأشياء	الدفع	السحب	الاشئان معًا
١٠			
٩			
٨			
٧			
٦			
٥			
٤			
٣			
٢			
١			

P.10.

Les titres et les sous-titres jouissent d'une place particulière dans toute écriture. Ils sont un outil pour inciter le lecteur à lire. D'où, le titre doit être clair, simple et attirant. Dans l'exemple susdit, il est question de <<جدول دفع وسحب الأشياء>>. C'est un titre descriptif. Par contre, trois verbes sont employés dans la traduction pour exprimer la réalité de ce calendrier <<Pousser, Tirer, Dessiner>>. Quant aux deux premiers, ils reflètent la même idée du titre. Mais pourquoi le traducteur a-t-il eu recours à la sur-traduction en employant le verbe <<dessiner>>? Jetant un regard sur l'exemple, nous remarquons que l'élève est invité à colorier les

rectangles. D'où, le traducteur a essayé d'attirer l'attention avec le verbe <<dessiner>> dans le titre, mais il a dépassé l'intention de l'auteur qui a pour but d'accentuer le fait de pousser et de tirer, ce qui est l'objet de la leçon désignée.

En outre, le traducteur ou l'équipe de traducteurs qui sont des pédagogues, doivent mettre en valeur les références culturelles. Car <<la traduction-dévoilement en faisant apparaître l'<<art>> du texte fait étinceler la profusion des différences, et à travers elles la richesse de la vie, et au delà, l'universalité>> (Cordonnier, 1995, p.166). À l'instar de l'exemple suivant qui prouve la conscience du traducteur des éléments culturels contrairement à l'auteur.



P.92.

Parmi les difficultés de la traduction les plus souvent mentionnées, nous trouvons les problèmes dits culturels. Les objets ou les notions appartenant exclusivement à une culture donnée ne possèdent pas de correspondances lexicales dans la civilisation d'accueil et si nous arrivons à les exprimer néanmoins, nous ne pouvons compter sur le lecteur de la traduction pour connaître avec précision la nature de ces objets et de ces

notions. Dans l'exemple cité ci-dessus, la balance perd son équilibre : l'auteur a employé le mot «**قارب**» pour désigner «**فلوكة**», qui vient de «**الفلك: السفينة والسفن**»⁽²⁾, par contre le traducteur a employé un emprunt «**une fellouque**» pour désigner la réalité de ce bateau. Ceci reflète la conscience du traducteur des références culturelles car cette fellouque constitue, avec le Nil, un des aspects de la civilisation égyptienne et elle est, également, considérée comme une destination touristique. Le traducteur a, donc, réussi à prendre soin de l'Autre.

Dans ce cas, le manuel devient prescripteur et les professeurs le suivent à la lettre. Peu de professeurs font un pont entre les référents culturels. Ce qui ouvre la porte à une autre question : les manuels sont-ils adaptés à leurs utilisateurs? Examinons avec attention l'exemple suivant concernant la table des matières du manuel scolaire à étudier.

<p>NOM</p> <p style="text-align: center;">SOMMAIRE</p> <p>Thème 3 : COMMENT TOURNE LE MONDE?</p> <p>Chapitre 1 : Le mouvement des objets. 1</p> <p>Chapitre 2 : Un abri pour un scarabée 19</p> <p>Chapitre 3 : Où faire mes courses ? 35</p> <p>Thème 4 : LA COMMUNICATION</p> <p>Chapitre 1 : Le jardin en papier 55</p> <p>Chapitre 2 : Les sentiments en peinture 71</p> <p>Chapitre 3 : Un message à travers le Nil 85</p> <p>Le Journal des Mathématiques 99</p>	<p>..... الاسم:</p> <p style="text-align: center;">المحتويات</p> <p>المحور الثالث: كيف يعمل العالم؟</p> <p>١ الفصل الأول : حركة الأشياء</p> <p>٢٣ الفصل الثاني : الشمس والظل</p> <p>٤١ الفصل الثالث : من أين ينكتي الشراء؟</p> <p>المحور الرابع : التواصل</p> <p>٥٥ الفصل الأول : حديقة من الورق</p> <p>٢٣ الفصل الثاني : التعبير عن المشاعر بالرسم</p> <p>٤١ الفصل الثالث : رسالة عبر النيل</p> <p>١٦١ كراس الرياضيات</p>
---	--

Table des matières

Voyez - vous un "خفساء" dans l'original? Telle est la question à poser, à première vue du manuel traduit. Sans aucune justification, le traducteur a adapté le sous-titre suivant «**الشمس و الظل**» à «**un abri pour un scarabée**» au lieu de «**le soleil et l'ombre**». Dans ce cadre,

le traducteur essaye de jouer le rôle de l'auteur: <<il s'efforce de créer un univers crédible pour son jeune lecteur, qui implique des stratégies adaptées à chaque public et à chaque effet souhaité : dénomination des personnages, création et maintien d'une atmosphère, d'un rythme, d'un suspens dont les mots seuls sont porteurs>> (Friot, 2003, p.47).

En outre, il y a d'autres exemples qui peuvent entraîner de la confusion chez l'élève, tel l'emploi de plusieurs mots pour exprimer une même réalité, comme l'exemple à la page 12 tout en traduisant: الأسطح >> <<المائلة>> par <<des rampes et des passerelles>>. Un autre exemple concerne l'objectif d'un exercice sur la météo à la page 25 tout en demandant à l'étudiant de :

<<أكمل الجملة التالية بمعلومات عن حالة الطقس>>

traduit par <<Quelques informations sur la météo>>. Ceci peut entraver le processus de compréhension chez l'élève.

En plus, une révision précise montre des fautes d'édition. À l'instar de l'exemple à la page 33 en traduisant: <<مخطط ظل>> par <<un projet d'arbi>> au lieu d'abri. Et selon le Grand Robert ⁽³⁾, le mot arbi désigne les travailleurs algériens, dans le contexte colonial ou la langue arabe. Ce qui change totalement le sens.

Selon les exemples, une réflexion attentive s'impose au niveau de nouveaux programmes. Faudra - t - il entreprendre une nouvelle traduction ce qui prendrait plusieurs années? Faut - il s'orienter vers des modules plutôt que vers des traductions systématiques et exhaustives? Afin de répondre à ces questions ayant pour but de combler les lacunes dans les programmes scolaires traduits, nous allons proposer trois suggestions en faveur de la qualité de l'enseignement.

Suggestions à étudier

Suggestion 1: la création de nouveaux manuels en langue étrangère désignée.

Mais ceci est un autre projet qui va au - delà de la traduction et implique un travail de création de manuel. L'édition de manuels traduits permet de travailler plus vite au niveau éditorial et de considérer ce travail comme un travail technique : traduction et mise en page. La création d'un

manuel est plus complexe et requiert des auteurs et une démarche pédagogique spécifique.

Avantages: facilité l'accès des élèves aux langues étrangères tout en évitant les fautes de la traduction.

Inconvénient: il s'agit d'un travail complexe et coûteux aux niveaux de la création, du temps et de l'effort.

Suggestion 2: l'emploi des manuels d'origine étrangère.

Cette suggestion semble appropriée et plus facile à appliquer car il s'agit seulement du choix des manuels conformes aux règles du Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement technique.

Avantages: pour appliquer cette suggestion, il faut moins de temps tout en présentant aux élèves une autre culture, c'est à dire une nouvelle vue sur le monde. Ce projet culturel doit jouir d'une grande importance dans l'apprentissage des langues étrangères.

Inconvénient: elle peut avoir un impact non seulement sur l'identité des élèves mais également sur l'identité des manuels scolaires en général.

Suggestion 3: Révision attentive de la présente traduction.

C'est un projet de coopération entre les traducteurs, les pédagogues et les éditeurs aux niveaux de la compréhension, de la langue et de l'édition. Et elle semble la solution la plus pertinente.

Avantages: elle a besoin de plus d'efforts mais moins de temps juste une révision. Et elle conserve l'identité du manuel scolaire.

Inconvénient: l'uniformisation linguistique.

Conclusion

Au terme de notre étude, nous avons bien conçu l'intention du Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement technique à évoluer les programmes scolaires. Ensuite, nous avons constaté, dans le cadre d'une approche comparative et analytique de l'un des manuels scolaires pour l'école maternelle, que les remarques faites au niveau de la traduction suivent étape par étape le processus de développement qu'adopte le Ministère. Il s'agit toujours d'un même objectif, tel la qualité de l'enseignement. Enfin, nous avons proposé trois suggestions pour résoudre les problèmes des manuels traduits, telles : création de nouveaux manuels scolaires, emploi des manuels d'origine étrangère ou révision attentive de la présente traduction. En fait, il est question d'un effort important et collectif de conception, de rédaction et de réalisation, des techniciens audio et vidéo, des dessinateurs et des didacticiens des langues...

À tous les niveaux, le développement des manuels scolaires a été ressenti comme nécessaire car il est temps où il ne faut pas se contenter de fiches, même excellentes, mais présenter un livre, agréable, bien mis en page, bien illustré, toujours en langue simple loin de toute complexité afin de donner l'occasion à l'élève de découvrir avec toute joie et tout plaisir.

Notes

1 - Ces systèmes sont appliqués, en Égypte, dans les écoles bilingues (francophone et anglophone) gouvernementales expérimentales ou privées.

٢ - المعجم الوجيز، مجمع اللغة العربية، طبعة خاصة بوزارة التربية والتعليم، ٢٠٠٢.

3 - Version électronique du **Grand Robert** de la langue française, version 2.0, Le Robert / SEJER, 2005.

Bibliographie

I - Corpus:

- <<اكتشف>>، رياض الأطفال المستوى الأول، الفصل الدراسي الثاني، الناشر وزارة التربية والتعليم التقني، ٢٠١٨ - ٢٠١٩.

- <<Partons à la découverte>>, Moyenne section, Second semestre, éd. Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement technique, 2019 - 2020.

II - Ouvrages consacrés à la traduction :

- Antoine, Fabrice (2001), Traduire pour un jeune public, Collection Ateliers, Cahiers de la Maison de la recherche, Université Charles de Gaulle-Lille 3.

- Ballard, Michel (2005), La traduction, contact de langues et de cultures (1), éd. Artois Presses Université.

- Berner, Christian et Milliaressi, Tatiana (2011), La traduction: philosophie et tradition: interpréter / traduire, éd. Les Presses Universitaires du Septentrion, France.

- Cahin, Marie – Françoise (2007), La traduction, coll. Pratiques éditoriales, éd. Cercle de la Librairie, Paris.

- Cordonnier, Jean Louis (1995), Traduction et culture, éd. Hatier / Didier, Paris.

- Eco, Umberto (2006) [Trad. de l'italien par Myriem Bouzaher], Dire presque la même chose, Expérience de traduction, éd. Bernard Grasset, Paris.

- Lederer, Marianne (1990), Études traductologiques, éd. lettres modernes minard, Paris.

- Lederer, Marianne (1994), La Traduction aujourd'hui, éd. Hachette Livre, Paris.

- Lombez, C. et Kulesa, R. von (2007), De la traduction et des transferts culturels, éd. L'Harmattan, Paris.

- Milliaressi, Tatiana (2009), La traduction : philosophie, linguistique et didactique, coll. UL3 Travaux et recherches, éd. Université Lille III, Charles de Gaulle, Paris.

- Milliaressi, Tatiana (2011), De la linguistique à la traductologie, Interpréter / traduire, éd. Presses Universitaires du Septentrion, France.

- Read, Tony (2016), Où sont passés tous les manuels scolaires?, Vers une fourniture durable de supports didactiques et pédagogiques en Afrique subsaharienne, éd. Banque internationale pour la reconstruction et le développement/La Banque mondiale.

III - Articles :

- Aleksejceva, Tat'jana A. (2011), L'explicitation en traduction, dans *De la linguistique à la traductologie, Interpréter / traduire*, éd. Presses Universitaires du Septentrion, pp. 213 - 225.

- Babault, Sophie (juillet 2013), Les manuels bilingues, outils pour un partenariat efficace entre les langues d'enseignement?, dans *Glottopol* (Revue de sociolinguistique en ligne), n° 22, Université de Rouen, Laboratoire Dylis, pp. 188 - 199. hal-02294952

- Choppin, Alain (janvier – mars 2008), Le manuel scolaire, une fausse évidence historique, dans *Histoire de l'éducation*, n° 117, pp. 7 - 56.

- Friot, Bernard (2003), Traduire la littérature pour la jeunesse, dans «*Le français aujourd'hui*», 3 n° 142, "la littérature en traduction", éd. Armand Colin, pp. 47 - 54.

- Froeliger, Nicolas (2009), Pour une traductologie de compromis, dans *La Traduction: philosophie, linguistique et didactique*, éd. Collection UL3, pp. 383 - 385.
- Gottesman, Catherine (2006), Quelques réflexions sur la traduction littérale, dans «*Éla. Études de linguistique appliquée*», 1 no 141, éd. Klincksieck, pp. 95 - 106.
- Ladmiral, Jean-René (automne - hiver 2019), Littéralité et Littérarité, dans *Recherches en Langue Française*, Vol.1, No. 2, pp. 5 - 26.
- Logez, Godelène (2001), L'union des contraires... Quelques réflexions à partir de la traduction de deux romans de Joan Lingard, dans *Traduire pour un jeune public*, Collection Ateliers, Cahiers de la Maison de la recherche, Université Charles de Gaulle-Lille 3.
- Simeoni, Daniel (2004), La langue de traduction, dans «*La linguistique*», 1 Vol. 40, éd. Presses Universitaires de France, pp. 67 - 82.

IV - Rapports :

- Leroy, Michel (mars 2012), Les manuels scolaires: situation et perspectives, Rapport n° 2012-036, Inspection générale de l'éducation nationale.

